
[Correspondence 1922-1938](#)[Correspondence](#)

2-19-1931

Letter from Le Soleil, Québec, Canada

Charles Harvey
Le Soleil

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/michaud-1922-1938>

Recommended Citation

Charlotte Michaud Papers, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Letter is brought to you for free and open access by the Correspondence at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Correspondence 1922-1938 by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.



NOTRE NOUVEL IMMEUBLE - OUR NEW HOME

"LE SOLEIL"

QUEBEC

CANADA



MEMBRE



LE DEUXIÈME DES GRANDS
JOURNAUX FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

AMERICA'S SECOND
LARGEST FRENCH NEWSPAPER

RÉDACTION - EDITORIAL

Québec, le 19 février 1931

Mademoiselle Charlotte Michaud,
à Lewiston

Chère amie,

J'ai lu avec intérêt votre rapport du congrès des raquetteurs à Québec. Plusieurs de vos remarques sont assez justes. Vous avez une manière de voir qui ne manque pas d'originalité.

Cependant, il vous faudrait revenir à Québec pour mettre au point certaines de vos observations. Il vous est sûrement impossible de connaître l'esprit de notre population dans deux ou trois jours.

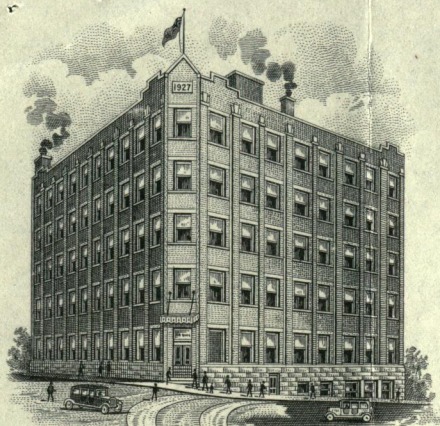
Quand vous dites qu'il y a tellement de d'agents d'assurances, chez nous, que vous vous étonnez qu'il reste des Canadiens à assurer, vous exagérez beaucoup. Pour mon compte, je vis dans Québec et je rencontre nullement les assureurs. Ces messieurs se sont peut-être groupés dans les clubs de raquetteurs, que je ne connais guère.

En outre, les Canadiens attachent de moins en moins d'importance aux titres d'honorables, dans la politique. Cette coutume purement anglaise tend à disparaître. Ici comme aux États-Unis, ceux qui détiennent le pouvoir et l'argent sont l'objet de bien des égards, mais cela ~~n'empêche~~ n'empêche pas nos gens de juger les hommes suivant leur valeur personnelle.

Quant à la différence de voyager entre les Franco-Américains et les Canadiens-Français, elle n'existe pas en réalité. Tout dépend de l'éducation et de l'état de fortune de chacun. J'en sais quelque chose pour avoir beaucoup voyagé.

"Canadians are convinced all Americans are wealthy", dis-tu. Ce n'est pas exact. Nos Canadiens savent fort bien qu'il y a peu de Franco-Américains qui ont pu parvenir à la grande fortune. Tout au plus admettent-ils qu'ils ont gagné de bons salaires, quand les affaires marchaient normalement. Ils savent que ces frères séparés ont dû lutter pour se faire une place au soleil, en terre étrangère. Car vous étiez, en somme, de nouveaux immigrants chez l'Oncle Sam, et il vous fallait du temps pour vous adapter pleinement à la patrie d'adoption.

ADRESSEZ TOUTE CORRESPONDANCE À { LE "SOLEIL" (LIMITÉE)
ALL LETTERS SHOULD BE ADDRESSED TO



NOTRE NOUVEL IMMEUBLE - OUR NEW HOME

"LE SOLEIL"

QUEBEC

CANADA



MEMBRE



MEMBER

LE DEUXIÈME DES GRANDS
JOURNAUX FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

AMERICA'S SECOND
LARGEST FRENCH NEWSPAPER

2

RÉDACTION - EDITORIAL

La question de rapatriement n'intéresse que quelques politiciens et membres du clergé. Le peuple n'y songe pas du tout. Mais l'opinion publique prend plutôt au sérieux le problème de l'émigration et voudrait que le pays garde sa population. Rien de plus.

Votre article est donc trop superficiel. Il vous faudrait un séjour de plusieurs mois dans une ville pour en connaître un peu les habitants et la pensée.

Tu me demanderas ce que je pense moi-même des Canadiens, comparés aux Américains. Je n'oserais me prononcer. Il m'a semblé que les Américains, appartenant à une grande nation, très riche dans l'ensemble, avaient une tendance à mépriser les autres. Ils ont tort de prendre cette attitude involontaire de mépris, car il est prouvé amplement que la vraie civilisation n'existe pas encore aux États-Unis. Ce sont surtout les étrangers qui fournissent à l'Oncle Sam ce qu'il a de plus beau et de plus élevé.

J'ai eu l'occasion de parler avec un bon nombre d'Américains, depuis des années: ils m'ont paru bien incapables de pensées profondes et de grands sentiments. En dehors des questions d'argent, ils sont perdus comme dans un désert. L'art, l'amour, la pensée, formes suprêmes des grandes civilisations, ne les intéressent guère. Alors....

Mais je ne voudrais pas froisser tes sentiments d'Américaine. Je termine en te serrant cordialement la main.

Ton camarade,

Henri Charles Gagnon